



Les grenadiers occupent le terrain

PIERRE ET EMMANUEL KILCHENMANN • A l'aube d'une année électorale, les deux frères sont sur tous les fronts aux côtés des Jeunes démocrates-chrétiens du canton, dont Emmanuel est le président.

KESSAVA PACKIRY



Ils sont sur tous les fronts. De tous les combats. Usent jusqu'à l'extrême des moyens de communication et des outils démocratiques. A l'instar des Jeunes démocrates-chrétiens, les frères Kilchenmann sont devenus omniprésents à l'aube de cette année électorale. Ils sont partout!

Il y a l'aîné: Pierre, 33 ans, licencié en économie et gestion d'entreprise, homme de l'ombre des JDC, doué pour les nouvelles technologies de l'information, qui se laisse volontiers pousser la barbe. Mais un homme de l'ombre qui n'entend pas le rester: quand on vise un siège au Conseil communal de Fribourg, c'est mieux. Sa devise? Les idées ne meurent pas, les hommes oui.

Toujours tiré à quatre épingles, rasé de près, Emmanuel n'a que trois ans de moins, mais déjà deux licences en poche (économie à la HEC de Lausanne et droit à Fribourg). A côté de ça, il est également copropriétaire du restaurant Le Chasseur, à Fribourg.

Président des JDC fribourgeois depuis 2006, vice-président du PDC Sarine-Campagne depuis 2008, il est pour l'heure le plus médiatique des Kilchenmann. Domicilié à Cormagens, il n'a pas encore affiché ses ambitions pour 2011. Mais il avance: «Le Grand Conseil, très clairement. Et je n'exclus pas de me présenter à un échelon supérieur.»

Le modèle Guisan

Un style direct, sans fioriture, militaire presque, qui rappelle que les frères Kilchenmann sont tous deux officiers dans les grenadiers, en élite. Un style qui a clairement déteint sur les JDC, à qui on ne connaissait pas ce côté fonceur, un brin arrogant.



Sur cette photo prise en septembre, quelques jours après que les JDC ont réussi à réunir les 6000 signatures nécessaires à l'initiative populaire Frinetz, Pierre (à gauche) et Emmanuel prennent le temps de souffler quelque peu. Mais ça ne durera pas. ALAIN WICHT

«Il y avait un énorme travail de fond à faire. Il fallait notamment rétablir le lien avec le parti-père. Aujourd'hui, nous avons atteint la capacité d'être un acteur politique», expose Emmanuel, qui, s'il lui faut citer un modèle en politique, avance sans hésiter le nom du général Guisan. «Mais c'est mon modèle tout court.»

La politique, les frères Kilchenmann baignent dedans depuis tout petits. Mais sans afficher de couleurs. «A table, on abordait tous les sujets. Ce qu'on a eu de nos parents, c'est la liberté de penser.» L'intégration au sein d'un parti n'allait d'ailleurs pas de soi pour Pierre. «Je ne supporte pas d'être un

«Nous avons atteint la capacité d'être un acteur politique»

EMMANUEL KILCHENMANN

mouton.» Il rejoint pourtant le PDC en 2007, parti où il estime avoir la plus grande marge de manœuvre.

«Entre de bonnes mains»

Emmanuel, de son côté, a été approché par l'UDC au début des années 2000 pour créer une section à Fribourg. «J'étais également en contact avec les radicaux.» Mais comme son frère, c'est au PDC – qu'il re-

joint en 2004 – qu'il estime pouvoir le mieux manœuvrer, à gauche comme à droite.

Célibataires, «mais entre de bonnes mains», adeptes des sports d'endurance, fins stratèges,

les deux frères commencent à avancer les pions JDC ce printemps, avec l'initiative populaire Frinetz. Une initiative qui demande des bornes Wi-Fi sur les principales places publiques du canton, pour un accès gratuit à internet.

En août, alors qu'ils annoncent avoir recueilli les 6000 signatures nécessaires à cette initiative, les JDC haussent le ton: désormais, ils vont s'attaquer à

la «léthargie politique». Pour les élections, la section entend présenter des candidats dans les principaux exécutifs du canton, au Grand Conseil, au Conseil d'Etat et aux préfectures, de même qu'au National et au Conseil des Etats.

Saturer les boîtes mail

La campagne «made in» Kilchenmann est lancée, avec une présence de tous les instants, des communiqués à saturer les boîtes mails. Quand Feldschlösschen annonce qu'il va fermer Cardinal, Emmanuel et Pierre Kilchenmann n'attendent pas deux jours pour réagir. Ils lancent un groupe de soutien à la brasserie fribourgeoise

sur Facebook. Opportunistes? Emmanuel s'en défend: «Il y avait des gens d'autres partis dans ce groupe. Simplement, on a voulu réagir, car personne ne bougeait, ni les politiques, ni même les syndicats.»

Suit l'affaire de la Caisse de prévoyance de la ville début décembre, avec l'acquiescement du syndic, prévenu de faux dans les titres. Une affaire qui remonte avant l'avènement de la gauche à l'exécutif de la ville, en 2006. Mais les JDC attaquent par le biais d'un communiqué où il expriment leur «vive inquiétude concernant le manque de compétences mis au jour par le procès».

Servir et disparaître

Emmanuel Kilchenmann effectue pourtant un stage, dans le cadre de sa formation d'avocat, au sein de l'office des juges d'instruction. «Je n'ai aucune mauvaise conscience», réagit-il. «Je n'y suis que depuis le 1^{er} novembre et l'affaire n'était plus traitée ici depuis longtemps. De plus, je n'y ai jamais été impliqué. Nous avons simplement voulu mettre en avant l'incompétence et les aspects politiques.»

Pas plus tard que la semaine dernière, les JDC de la ville, emmenés par Pierre Kilchenmann, ont frappé fort avec leur opération «fausses amendes d'ordre». Pour faire comprendre une chose compliquée, il faut utiliser un langage simple et ils l'ont bien compris: alors ils sont allés coller de faux papillons avec le message: «Il faudrait plus de 4 millions d'amendes pour éponger la dette de la ville de Fribourg...»

Hier enfin, les JDC ont exposé les mesures qu'ils entendent appliquer pour redonner à l'agriculture fribourgeoise la place qu'elle mérite (voir ci-après). Le credo d'Emmanuel Kilchenmann? «Servir et disparaître.» Lui et son frère sont loin d'avoir abordé la deuxième phase de cette devise. I